

LE SACRIFICE D'ABRAHAM

*Genèse, XXII (Traduction de Louis Segond)
Coran, Sourate XXXVII : Saffat (Les Rangées)*

Le récit

[Le Témoin gaulois](#)

[Entre lire et expliquer](#) – *Le Sacrifice d'Abraham*

Tout accès payant au site gratuit [Le Témoin gaulois](#) relève de l'escroquerie.

Sommaire

<u>Lire ou relire le texte</u>	4
Les mots	5
<u>Pour mieux comprendre le texte</u>	7
Approches internes	
<u>Un récit habile</u>	
<u>Des significations évidentes</u>	
<u>Réalisme et poésie</u>	
Approches externes	8
<u>Les rédacteurs de la Genèse</u>	
<u>La Genèse et l'Histoire</u>	
<u>Les sacrifices d'enfants</u>	
<u>Des interprétations religieuses</u>	
<u>Annexes</u>	9
Annexe 1 : La sourate XXXVII	
Annexe 2 : Les Livres	10
<u>La Bible</u>	
<u>Le Coran</u>	
<u>Travaux proposés</u>	11
<u>Corrigés d'exercices</u>	13
<u>Notes</u>	14
<u>Problèmes de méthode</u>	24

Lire ou relire le texte

Le Sacrifice d'Abraham

1 Après ces choses¹, Dieu* mit Abraham* à l'épreuve, et lui dit : « Abraham ! » Et il répondit : « Me voici ! » 2 Dieu dit : Prends ton fils, ton unique*, celui que tu aimes, Isaac* ; va t'en au pays de Moriija*, et là offre-le en holocauste* sur l'une des montagnes que je te dirai. 3 Abraham se leva de bon matin, sella son âne , et prit avec lui deux serviteurs* et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait dit. 4 Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin. 5 Et Abraham dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme*, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous. » 6 Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac, et porta dans sa main le feu et le couteau. Et ils marchèrent tous deux ensemble. 7 Alors Isaac, parlant à Abraham son père, dit : « Mon père ! » Et il répondit : « Me voici, mon fils ! » Isaac reprit : « Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau* pour l'holocauste ? » 8 Abraham répondit : « Mon fils, Dieu se pourvoira* lui-même de l'agneau pour l'holocauste ». Et ils marchèrent tous deux ensemble. 9 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait dit, Abraham y éleva un autel*, et rangea le bois. Il lia son fils Isaac, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. 10 Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils. 11 Alors l'Ange de l'Éternel* l'appela des cieux, et dit : « Abraham ! Abraham ! » Et il répondit : « Me voici » 12 L'Ange dit : « N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien, car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » 13 Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier* retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. 14 Abraham donna à ce lieu le nom de Jéhova-Jiré*. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : « A la montagne de l'Éternel il sera pourvu. » 15 L'Ange de l'Éternel appela une seconde fois Abraham des cieux, 16 et dit : « Je le jure par moi-même, parole de l'Éternel. Parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, 17 je te bénirai* et je multiplierai ta postérité*, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis*. 18 Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » 19 Abraham étant retourné vers ses serviteurs, ils se levèrent et allèrent ensemble à BeerSchéba ; car Abraham demeurait à BeerSchéba.

Genèse, XXII (Traduction de Louis Segond)

Voir document *Illustration : Le Sacrifice d'Abraham* (photo A. Saustier) – Mosaïque de la cathédrale de Monreale près de Palerme (Sicile, XII^e-XIII^e siècle).

1 L'astérisque, dans cette page, renvoie au chapitre *Les mots*, pages 4 à 5

Les mots

« **Après ces choses** » : Abraham vient de faire alliance avec Abimélec, roi de Guérar, près de Gaza.

Dieu : Ce mot vient du latin *deus*, qui a la même racine que son équivalent grec Θεός (*theos*), et que *Zeus*. Contrairement aux autres peuples de l'Antiquité, qui adoraient un grand nombre de dieux, les Hébreux*² croyaient en un seul Dieu.

Il est nommé dans la *Bible* tantôt Élohim, tantôt Yahvé, tantôt Adonai (le Seigneur) ou Chaddai (le Tout-Puissant), ou désigné par l'un de ses attributs : l'Éternel, le Rocher, la Forteresse, etc. Le *Coran* le nomme Allah, que l'on peut également désigner par l'un de ses 98 attributs.

Il est présenté, dans la *Bible* et dans le *Coran*, comme le créateur de toutes choses, éternel et tout-puissant.

Abraham : Descendant de Sem*, Abraham a quitté avec les siens sa patrie, « *Ur* en Chaldée* », sur l'ordre de Dieu, pour le pays de Canaan* ; de là, une famine l'a conduit en Égypte. Il en est revenu « *très riche en troupeaux, en argent et en or* », et a eu deux fils, Ismaël*, à l'âge de quatre-vingt-six ans, et Isaac, treize ans plus tard.

Après l'avoir mis à l'épreuve en lui demandant de lui offrir son fils* aîné en holocauste, Dieu a fait alliance avec lui et ses descendants, à qui il a promis la possession du pays de Canaan. (*Genèse*, XIII). Voir document *Illustration : L'autel d'Abraham*.

« **ton unique** » : Abraham, selon la *Genèse*, a déshérité Ismaël* en le chassant, à la demande de Sarah, et Isaac est donc considéré comme son fils unique.

Isaac : Fils d'Abraham et de Sarai, sa femme. Selon la *Genèse*, Dieu a promis à Abraham qu'il donnerait son alliance à ce fils, en annonçant sa naissance. Isaac aura pour fils Jacob*, qui recevra plus tard le nom d'Israël*.

Morija ou **Moriyya** : Selon la tradition biblique, c'est à cet endroit que le roi Salomon (X^e siècle avant notre ère) aurait élevé le temple de Jérusalem*. Sur son emplacement seront bâties, au XI^e siècle de notre ère, les mosquées d'Al-Aqsâ et d'Omar.

Holocauste : Ce mot qui vient du grec ὁλοκαύτωμα, *holokautos*, de *holos* (entier) et *kautos* (*brûlé*), définit bien ce sacrifice, comme le mot hébreu *ôlah*, qui évoque l'idée de monter (comme la fumée). On brûlait complètement la victime offerte aux dieux, ou à Dieu, à l'exception de la peau des mammifères, que l'on donnait aux prêtres.

Une série de télévision américaine a appliqué improprement le nom d'« holocauste » aux crimes nazis : il ne s'agissait pas de sacrifice religieux, mais d'un génocide, auquel le mot hébreu *Shoah* (catastrophe) s'applique mieux.

Ne pas confondre holocauste avec hécatombe, sacrifice de cent bœufs (*hekaton*, cent, et *bous*, bœufs), chez les anciens Grecs.

Serviteur, jeune homme : Dans le texte hébreu, le même mot, qui signifie « adolescent », est employé dans les deux cas.

² L'astérisque, dans la suite du texte, renvoie au chapitre *Notes*, pages 14 à 21

[Entre lire et expliquer](#) – *Le Sacrifice d'Abraham*

L'agneau, le bélier : Les Hébreux offraient ordinairement en holocauste un taureau, un bélier, un agneau ou une colombe.

Pouvoir (latin *providere*, prévoir) : Donner ce qui est nécessaire à quelqu'un ; Dieu pourvoira Abraham d'un bélier. Se pourvoir : se munir ; Abraham s'est pourvu de bois pour le sacrifice.

Autel : L'autel est la table où a lieu le sacrifice. Certaines parties des animaux sacrifiés sont brûlées : les dieux se nourrissent de la fumée.
Voir document *Illustration* : *L'autel d'Abraham*.

L'ange de l'Éternel : Dans les plus anciens textes de la *Bible*, cette expression désigne la forme visible que Dieu prend pour parler aux hommes, et non un messager de Dieu.

Jéhova-Jiré : L'Éternel pourvoit.

Bénir (antonyme : maudire) : C'est dire du bien, demander la protection de Dieu pour quelqu'un. La phrase peut aussi être traduite par : « *Toutes les nations de la terre seront bénies comme ta postérité* ».

Postérité : Descendance. La promesse d'une nombreuse postérité est, dans la *Genèse*, la plus belle récompense que Dieu accorde.

« possédera la porte de ses ennemis » : Les contrôlera. En Orient, la porte est symbole du pouvoir ; le gouvernement ottoman s'appelait « la Sublime Porte ».

Beer-Schéba ou Beersheba : Ville du Néguev, où fut conclue l'alliance entre Abraham et Abimélec. Son nom signifie « le puits du serment ».

Genèse : C'est le titre du premier livre de la *Bible*, qui explique la création du monde par Yahvé, le Dieu unique des Hébreux* : Dieu créa l'univers en six jours et se reposa le septième. Il créa chaque espèce d'animal, chaque espèce de plante et le premier couple humain, Adam et Ève. La *Genèse*, qui reprend sous forme poétique, selon la critique historique moderne, des mythes* communs aux peuples de la région, est aujourd'hui considérée par la plupart des croyants comme un récit symbolique, sans rapport avec les hypothèses scientifiques sur l'origine de l'univers et de l'humanité. Il affirme l'existence d'un seul Dieu, ordonne que le septième jour soit consacré au repos, à la prière et à la méditation, et affirme la dignité particulière de l'homme parmi les créatures.

La *Genèse* fait partie de l'*Ancien Testament*, écrit en hébreu, puis traduit en grec par des juifs d'Égypte, au III^e siècle avant notre ère (version des « *Septante* ») et en latin par les chrétiens, à partir du IV^e siècle (c'est la « *Vulgate* »).

Genesis, γένεσις en grec, signifie « naissance ».

Pour mieux comprendre le texte

Approches internes

Un récit habile (se reporter au document : *Le Récit*)

La **perturbation** (versets 1 et 2) est annoncée dès le début : « *Dieu mit Abraham à l'épreuve* ». On remarque la manière dont Dieu insiste sur la grandeur du sacrifice qu'il exige : « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac* ».

La **première péripétie** (versets 3 à 10) détaille longuement la manière dont Abraham, sans un mot, met cet ordre à exécution : préparatifs, voyage (un peu plus de 50 kms, en moins de trois jours), séparation d'Abraham et de ses serviteurs, question naïve et touchante d'Isaac, préparatifs de l'holocauste retardent l'instant décisif : « *Puis Abraham prit le couteau [...] pour égorger son fils* ».

L'**action régulatrice** vient de « *l'Ange de l'Éternel* » qui arrête le geste fatal (versets 11 et 12), mais la situation ne peut redevenir normale que par l'holocauste du bélier.

La dernière intervention de « *l'Ange de l'Éternel* » apporte le **dénouement** : l'alliance de Dieu et de son peuple est renouvelée (versets 15 à 18), et Abraham peut rentrer chez lui (verset 19).

Des significations évidentes

Ce texte renouvelle la promesse faite à Abraham et à ses descendants : « *je te bénirai et je multiplierai ta postérité [qui] possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies* ».

La première leçon qui se dégage du texte est d'ordre religieux : Dieu exige des hommes une obéissance aveugle, et les sentiments naturels les plus puissants ne peuvent lui être opposés. La seconde est d'ordre moral : les sacrifices humains, pratiqués par les Cananéens et longtemps, par les Hébreux* eux-mêmes, sont condamnés.

Réalisme et poésie (se reporter au document : *Versification*)

L'histoire du sacrifice d'Abraham est profondément marquée par la civilisation du Proche-Orient : Abraham est un propriétaire qui voyage sur son âne, suivi de serviteurs chargés des bagages (ici, le bois du sacrifice). Son fils lui est parfaitement soumis et n'esquisse pas un geste de défense. Et la meilleure récompense d'un homme est d'avoir de nombreux descendants. L'holocauste, pratique religieuse de l'époque, est précisément décrit.

On ne peut juger du style d'un texte à partir de sa traduction. La division en versets a été introduite tardivement. Mais le caractère poétique du texte transparait dans les répétitions, venues de la tradition orale, les comparaisons – « *comme les étoiles du ciel et comme le sable* » – et la métaphore : « *et ta postérité possédera la porte de ses ennemis* ».

Approches externes

Les rédacteurs de la Genèse

La tradition a longtemps considéré que Moïse était l'auteur des cinq premiers livres de la *Bible*, appelés *Pentateuque* ou *Tora*, bien que sa mort y soit racontée.

Les manuscrits du Moyen Âge présentent des différences avec les plus anciens que l'on connaisse, et qui datent de la fin de l'Antiquité. L'Église considère que ces textes sont inspirés par Dieu, mais admet qu'il s'agit de traditions orales, dont beaucoup sont communes à plusieurs peuples de la région, qui ont été recueillies entre le IX^e et le V^e siècle avant notre ère* par différentes personnes, comme le reste du *Pentateuque*.

La Genèse et l'Histoire

La *Genèse* raconte les débuts de l'histoire des Hébreux*. Mais elle a été écrite à partir des récits oraux transmis au cours des siècles, à une époque où l'Histoire comme science n'était pas encore née, et ses rédacteurs se souciaient moins de la réalité des faits rapportés (création du monde en six jours) que de vérité morale et religieuse.

Si l'on s'en tient au récit biblique, l'histoire d'Abraham se déroulerait au XXI^e siècle avant notre ère, son départ de Canaan ayant eu lieu vers 2100. Mais il mentionne à plusieurs reprises des chameaux, bêtes de somme utilisées seulement à partir du premier millénaire avant notre ère. Le contexte renvoie plutôt l'histoire des patriarches* aux VIII^e et VII^e siècles avant notre ère, et elle n'a peut-être été écrite qu'après le retour de l'Exil (VI^e et V^e siècles avant notre ère), à une époque où le royaume d'Israël ayant disparu, on a créé une littérature nationale pour célébrer le royaume de Juda. Dans cette optique, la *Genèse* serait l'équivalent de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

Les sacrifices d'enfants

C'est, dans les sociétés primitives, un usage universel de sacrifier aux dieux des enfants, en particulier le premier né. On le retrouve aussi bien parmi les peuples méditerranéens que, jusqu'au XVIII^e siècle, en Océanie.

Le sacrifice d'Abraham marque sans doute la rupture historique du peuple hébreu avec cette pratique, qu'on retrouve pourtant dans la Bible avec l'épisode de la fille de Jephthé*.

La littérature est riche en textes portant sur ce sujet : voir *Iphigénie**, pièce de Racine, et *Salammbô**, le roman de Flaubert, *La Fille de Jephthé**, poème d'Alfred de Vigny).

Des interprétations religieuses

Pour le judaïsme*, ce texte signifie notamment qu'aucun sacrifice, y compris le martyr*, n'est trop grand pour rester fidèle à la loi divine. Moïse* instituera le sacrifice du bélier comme « rachat » du premier né. Pour les chrétiens*, cet épisode préfigure le sacrifice du Christ*, qui portera sa croix au Calvaire comme Isaac porte le bois jusqu'à l'autel.

L'islam* accorde une grande importance à la personne d'Abraham (Ibrahim), que le *Coran* cite à 69 reprises. Le *Coran* (sourate* XXXVII, voir page 9) rapporte, pour sa part qu'Ibrahim eut un songe dans lequel il sacrifiait son fils. Il le lui raconta, et celui-ci lui demanda d'exécuter l'ordre divin. Mais Allah intervint au dernier moment, et promit à Ibrahim et à son fils de les récompenser. C'est donc sur la soumission à la volonté d'Allah et la confiance en lui que ce texte insiste. Le sacrifice annuel de l'agneau, que doit faire chaque chef de famille à la fête de l'*Aïd-al-Adha* (la Fête du Sacrifice) ou *AïdelKébir* (la Grande Fête), commémore le sacrifice d'Ibrahim, et renouvelle la consécration* des croyants à Dieu.

Annexes

Annexe 1 : la version du Coran

Sourate XXXVII : Saffat (Les Rangées)*

99 Il (Abraham) dit :

« Oui, je vais aller vers mon Seigneur, il me guidera.

100 Mon Seigneur !

Accorde-moi un fils qui soit juste ».

101 Nous lui avons alors annoncé une bonne nouvelle la naissance d'un garçon, doux de caractère.

102 Lorsqu'il fut en âge d'accompagner son père, celui-ci dit :

« O mon fils ! Je me suis vu moi-même en songe,
et je t'immolais ; qu'en penses-tu ? »

Il dit :

« O mon père ! Fais ce qui t'es ordonné.

Tu me trouveras patient, si Dieu le veut ! »

103 Après que tous deux se furent soumis, et qu'Abraham eut jeté son fils*, le front à terre,

104 nous lui criâmes :

« O Abraham !

105 Tu as cru en cette vision et tu l'as réalisée ;

c'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien :

106 voilà l'épreuve concluante ».

107 Nous avons racheté son fils par un sacrifice solennel

108 Nous avons perpétué son souvenir dans la postérité :

109 « Paix sur Abraham ! »

110 C'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien.

111 Il était au nombre de nos serviteurs croyants.

(d'après la traduction de Denise Masson revue par Dr. Sobhi El-Saleh,
<http://www.diocesarabat.org/?q=le-sacrifice-d-abraham-dans-le-coran-et-dans-la-bible>)

Voir document *Illustration : Le Sacrifice d'Abraham – Hadikat as-Suada* (Turquie, XVI^e-XVII^e siècle).

Annexe 2 : Les Livres

La Bible (du grec Βιβλίον, *biblion*, livre) : c'est, à l'origine, l'un des livres sacrés du judaïsme. Les chrétiens l'ont adoptée sous le nom d'« *Ancien Testament* », et y ont ajouté le « *Nouveau Testament* », recueil de textes écrits après la prédication de Jésus*. L'islam considère également la *Bible* comme l'un de ses textes sacrés, mais n'en retient, non sans réserves, que la *Tora**, les *Psaumes** et les *Évangiles*.

L'Ancien Testament

C'est le nom que les chrétiens donnent à la Bible judaïque, par opposition au *Nouveau Testament*, ensemble de livres sacrés écrits après la prédication de Jésus. Le premier comprend :

- les livres du *Pentateuque* qui donnent la Loi ;
 - ceux de l'Histoire qui content notamment les luttes des Hébreux* et de leurs voisins (*L'Exode* raconte la sortie d'Égypte, *les Rois*, l'histoire de David*, de Salomon*, etc.) ;
 - les livres poétiques (*Psaumes*, *Cantique des cantiques**) ;
 - les livres de la sagesse (*Ecclésiaste*) ;
 - et les prophéties (d'Ésaïe, Jérémie, Daniel, etc.).
- les catholiques y ont ajouté plusieurs livres en grec (*Baruch*, *Judith*, *L'Ecclésiastique*, etc.), qu'israélites et protestants rejettent comme « apocryphes » c'est-à-dire non authentiques, douteux, d'origine incertaine. Exemple : les *Évangiles apocryphes*.

Le Nouveau Testament

C'est la deuxième partie de la *Bible* chrétienne, qui contient :

- les quatre *Évangiles* ou récits de la vie de Jésus par les Apôtres ;
- les *Épîtres* ;
- l'*Apocalypse* de Saint Jean, récit de la fin des temps.

Le Coran (en arabe القرآن, *al Qur'ân*, la récitation) : Le *Coran* est le livre sacré de l'islam*.

Selon Mahomet*, il lui fut dicté par l'Ange Gabriel, sous forme de versets – divisions du texte suivant le sens et le rythme, pour en faciliter la lecture – qu'il récitait au fur et à mesure de leur révélation à ses compagnons, qui les apprenaient par cœur et les recopiaient sur les supports dont ils disposaient : feuilles de palmiers, os, peaux ou pierres. Ils sont rassemblés en 114 sourates, qui sont des chapitres classés approximativement par ordre de longueur.

Le *Coran* a été compilé en 633 (an 12 de l'Hégire*), moins d'un an après la mort du prophète, sous Abû Bakr, le premier calife, suivant des règles très précises. Othmân ibn Affân, troisième calife (644 et 656), a fait fixer la prononciation du *Coran* et l'ordre des sourates en 647 (an 27). C'est le texte actuel.

On distingue traditionnellement dans le *Coran* deux parties :

- les sourates de La Mecque, avant l'Hégire, généralement plus courtes, traitent de thèmes religieux ;
- les sourates de Médine, après l'Hégire, plus longues, abordent surtout les problèmes de politique et de société.

Travaux proposés

1. Racontez le sacrifice d'Abraham du point de vue de l'un des participants.

Méthode

Faites parler votre narrateur à la première personne, et ne lui faites dire que ce qu'il peut savoir.

Informations

1° Le narrateur peut être :

Abraham

Isaac

un des serviteurs

l'âne.

2° Recopiez tout le texte par Copier/Coller, et effacez tout ce que le narrateur ne sait pas, ainsi que les mots qui ne sont pas indispensables pour bien comprendre l'histoire.

3° Modifiez les mots (nom du narrateur, verbes, etc.) chaque fois que c'est nécessaire.

4° Vous pouvez abréger le dialogue, ou le résumer.

5° Il est permis de faire dire son avis au narrateur.

Pour vous guider

Pourquoi pas l'âne ? Dans la *Bible*, l'ânesse de Balaam* adresse bien des reproches à son maître ! Voici donc notre version du récit de l'âne, qui en sait autant que les serviteurs d'Abraham si personne ne leur a fait de confidences.

Faites-en un Copier/Coller, et modifiez-le pour en faire le récit d'un serviteur :

« Abraham se leva de bon matin, me sella, et appela deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois, en chargea ses serviteurs, monta en selle et donna le signal du départ.

Le troisième jour il nous arrêta en disant à ses serviteurs : "Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous." Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac, et emporta dans sa main le feu et le couteau. Et tous deux nous quittèrent.

À leur retour nous rentrâmes à Beersheba, où nous habitons. »

2. Exercice sur le groupe du nom

Observez comment peut s'enrichir le groupe du nom :

GROUPE DU NOM

La bicyclette

la bicyclette de Jérémie

la bicyclette reçue par Jérémie

la belle bicyclette de Jérémie

La bicyclette de Jérémie, verte et jaune

La bicyclette de Jérémie, cadeau de ses parents

la bicyclette de Jérémie, qui nous étonnait

la bicyclette de Jérémie, que j'admirais

GROUPE DU VERBE

a été volée

Entre lire et expliquer – *Le Sacrifice d'Abraham*

Recopiez ce qui suit par Copier/Coller, et enrichissez le groupe nominal, suivant le modèle ci-dessus :

GROUPE DU NOM

L'âne

GROUPE DU VERBE

portait le bois.

3. Sur le complément du nom

Soulignez dans le texte suivant, après Copier/Coller, les compléments de détermination :

Le Dieu des juifs demande à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac. Le texte de la Bible ne nous dit pas quelle est la réponse du pauvre père. Mais il le montre, de bonne heure, qui selle son âne et appelle ses deux serviteurs. Ces derniers à leur tour réveillent le fils de leur maître. Après avoir chargé le bois du sacrifice, ils devront partir pour un voyage de trois jours.

Abraham prépare de ses mains l'autel de pierre mais Dieu se contente de son obéissance, arrête son bras et le dispense du meurtre de son fils unique.

Après un retour sans histoire, ils retrouveront leur maison de Beersheba.

Voir corrigé, page suivante.

4. Exercice sur les compléments du nom et d'objet

Notez la fonction des mots soulignés qui précèdent les parenthèses, en utilisant les abréviations suivantes :

CN (complément du nom)

COI (complément d'objet indirect)

CC (complément circonstanciel)

Dieu demande à Abraham (...) de lui sacrifier (...) son fils Isaac. Le texte de la Bible (...) ne dit pas sa réponse, mais le montre, de bonne heure (...), qui selle son âne et appelle ses deux serviteurs. Ces derniers à leur tour (...) réveillent le fils de leur maître (...).

Après avoir chargé le bois du sacrifice (...), ils devront partir pour un voyage (...) de trois jours (...). Mais Dieu est satisfait de l'obéissance (...) de son serviteur (...). Il arrête son bras et le dispense du meurtre (...) d'Isaac (...).

Voir corrigé, page suivante.

Corrigés d'exercices

Le complément du nom

Le Dieu des juifs demande à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac. Le texte de la Bible ne nous dit pas quelle est la réponse du pauvre père. Mais il le montre, de bonne heure, qui selle son âne et appelle ses deux serviteurs. Ces derniers à leur tour réveillent le fils de leur maître. Après avoir chargé le bois du sacrifice, ils devront partir pour un voyage de trois jours.

Abraham prépare de ses mains l'autel de pierre mais Dieu se contente de son obéissance, arrête son bras et le dispense du meurtre de son fils unique.

Après un retour sans histoire, ils retrouveront leur maison de Beersheba.

Exercice sur les compléments du nom et d'objet

Dieu demande à Abraham (COI) de lui sacrifier (COI) son fils Isaac. Le texte de la Bible (CN) ne dit pas sa réponse, mais le montre, de bonne heure (CC), qui selle son âne et appelle ses deux serviteurs. Ces derniers à leur tour (CC) réveillent le fils de leur maître (CN).

Après avoir chargé le bois du sacrifice (CN), ils devront partir pour un voyage (CC) de trois jours (CN). Mais Dieu est satisfait de l'obéissance (COI) de son serviteur (CN). Il arrête son bras et le dispense du meurtre (COI) d'Isaac (CN).

Notes

Allah (الله) : c'est le Dieu unique de l'islam qui enseigne : « *Il n'y a de Dieu qu'Allah, et Mahomet est son prophète* ». Étymologie : *Al-Ilāh* (le dieu, en arabe) à rapprocher du sumérien *ilu*, de l'hébreu *Éloah*, *Éloim*, et de l'araméen *Éli* (dieu).

Arts : Ce mot désigne, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'ensemble des connaissances et des moyens nécessaires à l'exercice des métiers, comme dans l'expression « Arts et Métiers ». Au milieu du XVIII^e siècle s'en détachent les « beaux-arts », (peinture et sculpture, puis musique et danse, etc.).

Balaam : Ce devin, chargé par les ennemis d'Israël de maudire le peuple de Dieu, voulut le faire malgré un avertissement de l'Éternel. Ce dernier mit sur son chemin un ange, « *pour lui résister* », mais seule l'ânesse le vit, et comme Balaam la battait pour passer, « L'Éternel ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam : "Que t'ai-je fait" » (*Nombres*, XXII)

Canaan : Nom donné par la *Bible* au pays qui comprend l'ancienne Palestine (Israël, Gaza, Jéricho, une partie de la Jordanie) et la Phénicie (l'actuel Liban). Les textes babyloniens le nomment Kinahhou, qu'une tablette traduit par « laine teinte en pourpre* », ce qui était une spécialité des Phéniciens.

Canonisation : Acte solennel par lequel l'Église catholique déclare qu'une personne peut être prise en exemple par les chrétiens. Cette déclaration fait suite à un procès où sa vie entière est examinée.

Contrairement à une idée répandue, l'Église reconnaît à Dieu seul le pouvoir de décider de la sainteté.

Cantique : Le mot vient du latin ; il a été fabriqué sur le participe *cantus* qui signifie chanté. C'est un mot savant (doublet de chant), qu'on emploie pour les chants religieux accompagnés ou non de musique.

Dans la vie courante, en Gaule, entre Seine et Garonne, le [ca] latin est devenu chuintant : [fa] ou [fã].

Exemple : caballus a évolué en cheval.

L'expression « cantique des cantiques* » correspond, en hébreu, au superlatif : c'est le plus grand des cantiques. Le mot a, dans ce cas, le double sens de chant et de chant religieux.

Cantique des cantiques : On le dit écrit par le roi Salomon pour « la Sulamite* », à qui le *Cantique** fait dire : « *Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem...* » Mais c'est du Liban, au nord du pays de Canaan, qu'elle serait venue, d'après le verset : « *Viens avec moi du Liban, ma fiancée* ». Toutefois, la langue dans laquelle le texte est écrit le fait aujourd'hui dater du IV^e siècle avant notre ère*.

Les traditions israélite et chrétienne ne voient pas seulement dans ce texte un chant d'amour, mais un symbole de l'union de Dieu et de son Peuple (judaïsme*), ou de Dieu et de son Église (christianisme*).

Interprétation religieuse : *Le Cantique des cantiques* a été interprété comme l'éveil d'une âme à son Dieu. Dieu est proche, on croit entendre sa voix ou voir sa main dans la vie, et il est pourtant

loin ; personne ne l'a vu face à face.

Pour le retrouver, il faut savoir endurer humiliations et persécutions. C'est le chemin des martyrs* dont l'âme est hantée du désir de rencontrer la perfection de Dieu. Dieu est symbolisé par l'époux et son Peuple (ou l'Église) par l'épouse.

Mais on peut aussi l'interpréter comme l'un des plus vieux chants d'amour profane du monde ; la tendance dominante, chez les catholiques, est actuellement d'y voir un chant célébrant l'amour dans le couple humain.

Christ : Du grec χριστός, *khristos*, oint* donc « consacré », via le latin *Christus*. Les chrétiens appliquent ce titre à Jésus*.

Christianisme : C'est la religion des chrétiens, prêchée, à la mort de Jésus (ou JésusChrist), par ses disciples. Comme toutes les religions monothéistes*, le christianisme a connu, au cours de son histoire de nombreuses divisions (schismes, hérésies) qui ont donné naissance à de nouvelles églises.

Combat avec l'ange : « 24 *Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore.*

25 *Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui.*

26 *Il dit: Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit: Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni.*

27 *Il lui dit: Quel est ton nom? Et il répondit: Jacob.*

28 *Il dit encore: ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.*

29 *Jacob l'interrogea, en disant: Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit: Pourquoi demandes-tu mon nom? Et il le bénit là.*

30 *Jacob appela ce lieu du nom de Peniel: car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. »*

*Genèse**, XXXII (Traduction de Louis Segond)

Consécration : Don que le croyant fait à Dieu de sa personne ou d'un objet qui lui appartient.

Culte : Ensemble des pratiques religieuses organisées autour d'une divinité* ou, dans le catholicisme et l'orthodoxie, d'un saint.

David : Roi d'Israël, de 1010 à 970 avant notre ère (?). Il tua le géant philistin Goliath, d'un coup de fronde, et conquit plus tard Jérusalem*.

Plusieurs psaumes* de la *Bible* lui sont attribués.

Son histoire est racontée dans Samuel (I,II) et Rois (I).

Dieux et déesses : Les dieux (ou divinités*) des religions polythéistes sont des principes d'explication du monde.

Pour les Anciens, les dieux sont conçus comme des êtres personnels supérieurs doués de pouvoirs particuliers, qui ne diffèrent par ailleurs des hommes que par l'immortalité qui leur est accordée. Des héros* morts peuvent devenir des divinités, des puissances surnaturelles, intermédiaires entre les dieux et les hommes.

Les hommes et les dieux entretiennent des relations complexes ; les seconds peuvent se laisser

Entre lire et expliquer – *Le Sacrifice d'Abraham*

fléchir par des prières et des sacrifices, prendre parti dans une querelle humaine et se partager entre les deux camps, s'accoupler avec des humains, et les mythes* décrivent souvent des conflits entre les hommes et les dieux.

Divinité : Les dieux des religions* polythéistes, le Dieu de la *Bible*... sont des divinités, des êtres divins. Divinité s'oppose à humanité : la divinité de JésusChrist*. Est divin ce qui appartient à la divinité ou vient d'elle : la loi divine.

Échelle de Jacob : « 10 *Jacob partit de Beer Schéba, et s'en alla à Charan.*

11 *Il arriva dans un lieu où il passa la nuit ; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là.*

12 *Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle.*

13 *Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle ; et il dit: Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité.*

14 *Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité.*

15 *Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. »*

Genèse XXVIII (Traduction de Louis Segond)

Église : Du grec *ἐκκλησία*, *ekklesia*, assemblée.

Ce mot désigne, d'une part, l'édifice où le culte est célébré (voir paroisse), et d'autre part, l'ensemble des chrétiens, ou les subdivisions de cet ensemble.

Actuellement, les principales églises chrétiennes sont :

- l'Église catholique romaine ;
- les Églises orthodoxes, nées en 1054 du schisme d'Orient ;
- les Églises protestantes, nées de la Réforme, au XVI^e siècle, et l'Église anglicane, séparée de Rome à la même époque.

Le mot « Église » employé sans autre précision désigne dans nos textes l'Église catholique, le catholicisme ayant été, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la religion d'État, et restant majoritaire en France.

Ère commune, ou ère chrétienne, ou notre ère : Noms donnés aux siècles qui ont suivi la naissance de Jésus*. Mais il semble bien qu'une erreur d'environ cinq ans se soit glissée dans ce calcul.

La religion judaïque* et la religion musulmane* comptent les siècles autrement que les chrétiens. C'est en l'an 5460 du calendrier israélite que commence l'an 2000 de l'ère chrétienne et le calendrier musulman commence en 622 de l'ère chrétienne, date de l'Hégire (exil, rupture) durant laquelle Mahomet* a quitté la Mecque pour se réfugier à Médine ; le calendrier orthodoxe marque encore une différence d'une quinzaine de jours avec le calendrier romain.

Extase (du grec *ἔκστασις*, *ekstasis*, action d'être hors de soi) : Dans le vocabulaire religieux, c'est l'état auquel conduit l'expérience mystique, l'union avec Dieu qui nous arrache au monde sensible.

Fils : Les musulmans* sont partagés quant à l'identité de ce fils, Ismaël* selon les uns, Isaac selon les autres.

Hébreux : Peuple du Proche-Orient dont la *Bible* raconte l'histoire, et que des textes égyptiens semblent signaler vers le milieu du II^e millénaire sous le nom de « *Habirous* ».

Vivant d'abord en nomades à l'est de l'actuelle Syrie, ils gagnent le pays de Canaan au début du XVIII^e siècle avant notre ère, et passent en Égypte vers -1770, selon la *Genèse*. Devenus esclaves, ils s'enfuient vers -1250, sous Ramsès II (*Exode*), dirigés par Moïse.

Vers -1220, ils sont de retour dans le pays de Canaan, devenu Palestine depuis l'arrivée récente des Philistins, qu'ils combattent. En -1030, les douze tribus d'Israël se réunissent en un seul royaume (Saül, David* et Salomon* se succèdent sur le trône), qui se divise en -931 en deux royaumes, Israël au nord et Juda au sud.

Israël est détruit par les Assyriens en -721, Juda par les Babyloniens en -587, et en -586 les Hébreux sont déportés à Babylone, d'où ils ne reviendront qu'en -537, les Perses ayant vaincu Babylone.

Les Hébreux connaîtront encore l'indépendance de -134 à -63, où ils passent sous le protectorat de Rome. En 70, les Romains, réprimant une révolte, détruisent Jérusalem* et le second temple.

Héros : On distingue :

- le héros antique ; c'est un homme qui, par ses exploits, se place au-dessus de l'humanité. Si les héros sont nés de l'union d'un dieu et d'une femme, ou d'un homme et d'une déesse, ce sont des demidieux.
- le héros, auteur d'exploits guerriers ou autres ;
- le héros d'un récit, (féminin : héroïne).

Islam : Le mot, qui signifie soumission (à Allah*), désigne la religion des musulmans, prêchée par Mahomet*. C'est l'une des trois grandes religions* monothéistes*.

Pour l'islam, Mahomet est le plus grand des prophètes, successeur de Moïse* et de Jésus*.

Comme le christianisme*, l'islam est divisé par des schismes. Mais l'occasion en fut fournie par des rivalités entre prétendants à la succession du Prophète ; au sunnisme se sont opposés les chiïtes et les kharidjites. Les différences, très fortes sur le plan politique, sont beaucoup plus limitées sur le plan du dogme mais les diverses tendances de l'islam se sont néanmoins souvent combattues avec violence.

Comme ses deux sœurs, l'islam est une religion du Livre* en ce sens qu'il se déclare héritier de la tradition biblique, et s'appuie sur un livre sacré, inspiré par Allah, le *Coran*. Mais l'islam puise aussi à d'autres sources : -les Hadith, ou paroles du Prophète ; la Sunna, ou tradition ; la Sirat, ou histoire.

L'islam a donné naissance à une grande civilisation, qui a recueilli l'héritage de la Grèce antique et développé les sciences, qu'elle a contribué à transmettre à l'Europe.

Ismaël : Fils d'Abraham et de sa servante Agar. Saraï, épouse stérile d'Abraham, fit chasser la mère et l'enfant, qui s'égarèrent dans le désert du Néguev*, et que Dieu sauva en leur montrant un puits. Plus tard, Dieu dit à Abraham qui s'inquiétait du sort d'Ismaël à l'annonce de la naissance d'Isaac : « *Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini ; il engendrera douze princes et je ferai de lui une grande nation.* » (*Genèse*) Les tribus d'Arabie du nord considèrent Ismaël comme leur ancêtre, entre autres celle des Coréishites, dont Mahomet est issu.

Selon la tradition musulmane, Abraham, Ismaël et Agar vinrent s'installer en Arabie, où ils bâtirent la Kaaba, le temple de La Mecque.

Israël : ce mot signifiait sans doute, à l'origine, « *Que Dieu se montre fort* » ; la tradition biblique

[Entre lire et expliquer](#) – *Le Sacrifice d'Abraham*

l'explique par « *Il a été fort contre Dieu* », allusion à un mystérieux combat, qui dura toute une nuit, entre Jacob* et un ange (*Genèse*).

Israélite : qui appartient à la religion juïque. Ne pas confondre avec Israélien, citoyen de l'État moderne d'Israël.

Jacob (hébreu : **יאקב** – *ya'aqov*) : Ce patriarche*, fils d'Isaac et petit-fils d'Abraham est né en tenant son jumeau premier-né Ésaü par le talon, d'où son nom qui signifie « il talonnera ». Les épisodes les plus connus de sa vie sont l'achat de son droit d'aînesse à son frère Ésaü contre un plat de lentilles, le songe prophétique d'une échelle* le reliant à Dieu et le combat* avec un inconnu que la tradition identifie à un ange*, combat qui lui vaudra son nouveau nom d'Israël*.

Jephté : élu chef des Hébreux* pour combattre les Ammonites il fit vœu de sacrifier la première personne qui viendrait à sa rencontre, si Dieu lui donnait la victoire. Vainqueur, il rencontra sa fille unique, et dut la sacrifier. Cet épisode du *Livre des Juges* (XI, 3240) a inspiré de nombreux peintres et poètes.

Jérusalem : Jérusalem était la capitale et la ville sainte des douze tribus d'Israël. Le Temple, dont il ne reste que le Mur des Lamentations, y fut élevé.

Elle devint aussi la ville sainte des chrétiens, parce que Jésus y fut mis à mort. Et les croisades, aux XI^e et XII^e siècles, tentèrent de la conquérir.

En l'an 630 se situe la vision de Mahomet*, qui fit en une nuit, sur le cheval Elborak (l'Étincelant), le voyage de La Mecque à Jérusalem, où il rencontra dans le Temple Abraham, Moïse et Jésus, avant de s'élever jusqu'au trône d'Allah (Sunna*) . Devenue musulmane, après le VI^e siècle de notre ère, la ville offrit à la nouvelle religion des lieux de culte dans ses grandes mosquées.

Jérusalem est restée une ville que se disputent les trois religions du Livre.

Jésus ou Jésus-Christ* : Né vers l'an 5 avant notre ère à Bethléem, mort sur la croix à Jérusalem* en l'an 30, sa vie ne nous est connue que par quatre récits de ses disciples, les Évangiles (le mot signifie « bonne nouvelle »).

Il passa sa jeunesse à Nazareth, puis, à l'âge de trente ans, commença à prêcher, en Galilée d'abord, puis à Jérusalem, attirant des foules. À la demande de certains de ses compatriotes, prêtres et croyants de stricte observance, les pharisiens, qui l'accusaient d'offenser leur foi et de se prétendre roi d'Israël, il comparut devant le grand prêtre Caïphe qui le condamna, et fut traîné devant le gouverneur romain Ponce Pilate, qui, cédant à ses ennemis, le fit flageller et crucifier par ses soldats sur le Golgotha.

Considéré par ses disciples comme le Messie* et le fils de Dieu, et par l'islam comme un prophète, Jésus est à l'origine du christianisme, fondé sur la croyance en sa résurrection, que les chrétiens fêtent à Pâques.

Judaïsme : C'est la religion des Hébreux*. Les fidèles en sont appelés israélites (du nom de leur ancêtre Israël), ou juifs.

Le judaïsme affirme l'existence d'un seul Dieu, révélé sur le Sinai à Moïse, qui a rapporté à son peuple les tables du Décalogue, c'est-à-dire dix commandements concernant les relations des hommes avec Dieu, et entre eux.

Le judaïsme s'appuie sur des livres sacrés qui composent la *Bible* et dont le plus important est la

Entre lire et expliquer – *Le Sacrifice d'Abraham*

Tora* (doctrine) : c'est la « Loi écrite », et sur des commentaires, mis par écrit à partir de l'an 200 de l'ère chrétienne, et constamment enrichis, qui constituent la « Loi orale », ou *Talmud*.

Juif : Ce mot vient du latin *Judaens*, habitants de la Judée, partie méridionale de l'ancienne Palestine, entre Méditerranée et Mer Morte. Voir Hébreu*, israélite*.

Liturgie : λειτουργία (latin *liturgia*), qui signifie étymologiquement « œuvre publique », désignait chez les anciens Grecs des services imposés aux citoyens les plus riches (équipement des navires de guerre, financement des spectacles). Il désigne de nos jours l'organisation des cérémonies religieuses et des prières.

Martyr : Du grec μάρτυς, *martus*, *marturos*, témoin.

Les premiers chrétiens ont souvent été très mal acceptés par des Romains pourtant tolérants : à Rome on avait ouvert un temple pour les dieux honorés par les divers peuples conquis : ce temple portait le nom de Panthéon.

Mais les chrétiens refusaient les dieux*, qu'ils appelaient du terme méprisant d'idoles, et surtout, ils n'acceptaient pas de rendre un culte à l'empereur. Aussi les a-t-on persécutés et condamnés à des tortures qu'ils supportaient pour mériter le bonheur du Paradis après leur mort.

La notion de martyr est commune aux religions monothéistes*. Attention ! On dit : souffrir le martyre (souffrir beaucoup) ; il y a un e final quand il s'agit du supplice.

Mahomet : Fondateur de l'islam. Mahomet est la forme française traditionnelle du prénom arabe محمد, Mohammed ou Muhammad.

Né à La Mecque vers 570, il est obligé de quitter cette ville en 622, du fait de sa prédication religieuse : c'est l'Hégire*, qui marque le début de l'ère musulmane.

Réfugié à Médine, il triomphe des commerçants de la Mecque par la guerre, prend la cité en 630, détruit les 360 idoles de la Kaaba (temple construit par Adam ou par Abraham, selon les sources islamiques, puis voué aux cultes païens*) et commence à soumettre les tribus arabes à la religion qu'il prêche, l'islam*.

Messie : d'un mot hébreu משיח, (*mashia'h*) qui signifie « oint* », via l'araméen (langue que parlait Jésus*), le grec biblique μεσσίας et le latin *messias*. Sauveur annoncé par les prophètes au peuple juif. L'histoire du judaïsme a connu plusieurs Messies autoproclamés.

Moïse : Né en Égypte vers la fin du XIV^e siècle avant notre ère, alors que les Hébreux y vivaient en captivité, il fut abandonné sur le Nil dans un berceau d'osier par sa mère, qui voulait le faire échapper au massacre des enfants juifs ordonné par le Pharaon.

Recueilli par la fille de ce dernier, il fut élevé à la Cour, mais dut s'enfuir après le meurtre d'un Égyptien. Dieu lui apparut au désert, dans un « Buisson ardent » (qui brûlait sans se consumer), pour lui ordonner de délivrer son peuple.

Les épisodes les plus connus de cette libération sont les sept plaies d'Égypte envoyées par Dieu pour obliger le Pharaon à laisser partir Moïse et les siens, la traversée de la Mer Rouge, qui s'entrouvrit pour laisser les Hébreux passer à pied sec, et se referma sur l'armée égyptienne, et la manne tombée miraculeusement dans le désert pour nourrir les Hébreux*.

Dieu apparut de nouveau à Moïse sur le Mont Sinaï, où il lui remit les Tables de la Loi*.

Moïse ne devait jamais atteindre la Terre Promise ; mais il lui fut donné de l'apercevoir depuis le Mont Nebo avant de mourir.

Monothéisme : Croyance en un seul Dieu.

Judaïsme*, christianisme* et islam* sont des religions monothéistes, et s'opposent aux religions polythéistes* qui affirment l'existence de plusieurs dieux.

Musulman (de l'arabe *muslim*, croyant, fidèle) : Qui appartient à l'islam*.

Mysticisme : Doctrine religieuse selon laquelle il est possible d'entrer en présence de Dieu, d'en connaître le mystère, par la contemplation et l'extase*.

Mythe (du grec *μῦθος*, *muthos*, fable) : Récit mettant en jeu ancêtres et dieux pour expliquer, sous une forme symbolique, la société, l'univers, et les problèmes qu'ils posent. Quand les mythes s'organisent de manière plus ou moins cohérente ils forment une mythologie.

Néguev : Désert situé au sud de l'actuel État d'Israël.

Oint : Qui a reçu l'onction, qui a été frotté d'huile sainte, en signe de consécration à Dieu.

Païen : Du latin *paganus*, paysan. Le mot « païen » désigne à partir du Moyen Âge les populations restées fidèles aux croyances qui ont précédé le christianisme*.

Ces religions polythéistes* se traduisaient par le culte d'images ou idoles, que le christianisme a « récupérées » en en faisant des saints légendaires (comme certains saints bretons), ou condamnées en les considérant comme les images de démons.

La littérature française du Moyen Âge traite injustement les musulmans de « païens », alors que l'islam, prêché au VII^e siècle de notre ère* par Mahomet*, adore un seul Dieu*, et interdit l'usage religieux des images, qui est admis par les cultes catholique et orthodoxe.

Patriarche : Israël fut d'abord divisé en 12 tribus, obéissant à un patriarche, le plus vieil ancêtre de la famille. On donne aussi ce titre aux personnages bibliques qui ont engendré de nombreux enfants, comme Abraham*. Ce mot (en grec, *πατριάρχης*, *patriarkhês*) est de la même famille étymologique que père – *pater* en latin – ou patrie, ou patrimoine, l'héritage des pères.

Philistins : D'origine probablement indo-européenne, ils s'installent dans le pays de Canaan* au XIII^e siècle avant notre ère, et font partie de ce que les historiens appellent les « Peuples de la Mer », qui envahissent l'Égypte à la même époque. La Palestine leur doit son nom.

Polythéisme : Se dit des religions qui enseignent l'existence de plusieurs dieux.
Antonyme : Monothéisme*.

Pourpre : Teinture d'un rouge foncé, que les Anciens obtenaient à partir de certains mollusques.

Profane (du latin *pro*, en avant, et *fanum*, temple) : c'est le contraire de sacré, de religieux. Les actes profanes concernent la vie privée ou sociale. Profaner, c'est transformer un objet de culte en objet banal et privé, ou le souiller. *Le Cantique des cantiques* exprime à la fois l'amour profane et l'amour mystique*.

Prophète : Grec *προφήτης*, prophète, latin *propheta*, celui qui « dit avant ». Dans la *Bible**, homme ou femme (prophétesse) inspirés par Dieu pour avertir les hommes de sa colère et leur faire

connaître ses menaces. Dans l'islam, homme inspiré par Dieu, Mahomet étant le dernier et le plus grand.

Psaumes : Les *Psaumes* sont 150 chants liturgiques*, divisés en versets, qui forment un des livres de la *Bible*. Le mot vient du grec ψαλμός, psalmos, qui désignait les airs joués sur une sorte de harpe antique, le *psaltérion*.

Religion : L'étymologie latine *religio*, renvoie à *ligare*, lier. Les religions sont des ensembles de croyances et de rites qui « relient » les hommes aux dieux ou à Dieu. Voir monothéisme, polythéisme.

Rites : Règles qui président aux cérémonies religieuses. Un rituel est un ensemble de rites.

Sainteté : Un saint est une personne qui vit selon la loi divine.

Pour la Bible, le peuple juif est le Peuple Saint parce que c'est à lui que Dieu a révélé sa loi dans le Décalogue, et applique à certains hommes le titre de hazrat, équivalent de saint, sans leur rendre de culte.

L'Église catholique proclame la sainteté de certaines personnes à l'issue d'un procès de canonisation*, les considère comme des intercesseurs entre les fidèles et Dieu, et leur voue un culte. Le protestantisme réserve la sainteté à Dieu.

Certaines formes de l'islam, en particulier le soufisme (mouvement mystique*) et le chiisme pratiquent le culte des saints, qui prennent le nom de *marabouts* en Afrique.

Salomon : Salomon vivait au milieu du X^e siècle avant notre ère*. C'est l'époque, en Grèce, des récits de la Guerre de Troie (*Iliade*) ou du retour d'Ulysse (*Odyssée*), réunis en un tout un siècle ou deux plus tard.

Salomon, fils du roi David*, a comme son père composé des chants religieux. *Le Cantique des cantiques** serait son œuvre. Il est plus connu encore pour la sagesse de ses jugements et sa magnificence. C'est lui qui bâtit le Temple de Jérusalem et qui reçut la reine de Saba.

Dans la religion islamique, Salomon s'appelle Soleïman, fils de Daoud, et il passe aussi pour le bâtisseur du Temple. Il reçut de même la reine Balkis, venue d'Arabie.

Le sceau de Salomon est un pentagramme, ou étoile à cinq branches. On le retrouve dans l'islam, avec au centre le nom d'Allah.

L'étoile de David est une étoile à six branches, faite de deux triangles croisés ; elle est le symbole d'Israël.

Salammbô : Les mercenaires de Carthage se révoltent contre cette cité antique, située près de l'actuelle Tunis, et qui mit en péril la puissance naissante de Rome. Pour obtenir la protection du dieu Baal, les citoyens offrent leurs premiers-nés dans un gigantesque holocauste*. Salammbô est l'héroïne de ce roman, plusieurs fois porté à l'écran et dont Ernest Reyer a tiré un opéra .

Saffat ou Les Rangées : La sourate XXXVII doit son nom à son premier verset : « *Par ceux qui sont placés en rangs* », ou en rangées, ou en ordre, c'est à dire « *Au nom des anges* ».

Sacrifice : Pratique rituelle qui consiste à tuer un animal en l'égorgeant. Le corps de l'animal est ensuite découpé : certaines parties sont brûlées en l'honneur des dieux ; d'autres, rôties ou bouillies sont consommées lors d'un banquet par les participants de la cérémonie.

Entre lire et expliquer – *Le Sacrifice d'Abraham*

Saraï : Épouse d'Abraham*, elle le poussa à prendre pour seconde femme Agar, parce qu'elle-même ne pouvait pas avoir d'enfant. Elle eut à l'âge de quatre-vingt-dix ans un seul fils, Isaac, et prit le nom de Sarah. Saraï ou Sarah vient d'une racine qui signifie « princesse ». Dans la *Genèse*, le changement de nom correspond à une nouvelle étape de la vie.

Sem : L'un des trois fils de Noé. (*Genèse*, IX) Les peuples « sémites » (Arabes et Hébreux*, etc.) lui doivent leur nom.

Les « langues sémitiques » (arabe, hébreu, araméen, syriaque, etc.) n'ont pas les mêmes racines que les langues dites « indo-européennes » (latines, germaniques, baltes, slaves, hellénique, arménienne, indo-iraniennes, etc.)

Stéréotype : 1. en imprimerie, modèles de plomb, en photo, épreuves qui servent à tirer des images.

2. phrase, image ou situation qu'on répète ou retrouve partout.

« Ça va ? » est une formule stéréotypée ; car si on répond : « Pas du tout », on produit un effet de surprise. La formule sert à montrer de l'amabilité, mais n'appelle pas de réponse.

En poésie, faire rimer amours avec toujours est un stéréotype, une rime mille fois employée.

Dans le western, la bagarre dans le saloon ou la scène du duel sont des stéréotypes. On dit familièrement qu'il s'agit d'un cliché (comme le tirage d'une gravure ou d'une photographie qu'on peut répéter mille fois).

Style : On appelle style la manière d'écrire ou d'exercer un art.

Pour un individu, c'est la façon dont celui qui parle, ou qui écrit, etc. s'écarte (ou non) des formes les plus courantes.

Chez les écrivains et les artistes, cet écart correspond, dans le meilleur des cas, au besoin d'exprimer une sensibilité originale, ou des idées nouvelles.

Un effet de style est une recherche dans les mots ou dans la syntaxe pour frapper l'esprit du lecteur, éviter les formules stéréotypées...

Sulamite : Sulamite est aujourd'hui un prénom courant en Israël (prononcer [fulamit]). On en a proposé plusieurs interprétations, mais l'origine reste mystérieuse : souvenir de la Sunamite, femme originaire de la ville de Sunam, qui fut la compagne du roi David à la fin de ses jours ; ou « femme de Chlomo », prénom dont nous avons fait Salomon ; la racine de ce nom semble être le mot Shalom (Paix).

Syntaxe : Enchaînement des mots et des phrases. Du grec συνταξις, *sun* (avec, ensemble), et *taxis* (place).

Tables de la Loi : ce sont les deux tablettes de pierre où Dieu a, selon la *Bible*, gravé ses Dix Commandements, ou Décalogue, qui fondent le monothéisme et la morale des « Peuples du Livre » (« Tu ne tueras point, Tu ne voleras point », etc.), et qu'il a remise à Moïse sur le Mont Sinaï. Les Peuples du Livre sont, selon le *Coran*, les juifs, les chrétiens et les musulmans, qui ont en commun un livre fondateur, la *Bible*.

Tora (doctrine, en hébreu) ou Pentateuque (cinq livres, en grec): ce sont les cinq premiers livres de la *Bible*, commençant par la *Genèse*.

[Entre lire et expliquer](#) – *Le Sacrifice d'Abraham*

Ur ou Our : cette cité de Basse Mésopotamie (actuel Irak) a connu, dès le III^e millénaire avant notre ère*, une civilisation brillante. Bien que le rédacteur de la *Genèse* parle d'« Ur en Chaldée », ce n'est que vers l'an 1000 avant notre ère que les Chaldéens apparaissent dans la région.

Problèmes de méthode

L'étude en classe d'un texte religieux ne diffère pas, *a priori*, de celle de toute autre forme de récit, et on peut lui appliquer les mêmes règles (voir Document *Le Récit*).

Toutefois, l'interprétation en est beaucoup plus délicate :

1. Parce qu'elle fait appel à des connaissances particulières, celles qui relèvent de l'histoire des religions et de l'univers religieux, ce dernier n'étant connu, et de moins en moins, que par les croyants.
2. Parce que les textes sacrés – *Véda* (Inde, XV^e siècle avant notre ère*, *Bible**, *Coran**, *Livre de Mormon* (Amérique, XIX^e siècle), etc. – se donnent comme des récits révélés, c'est-à-dire directement inspirés ou dictés par Dieu, et sont reçus comme tels par les croyants.
3. Parce que les avancées des études historiques conduisent un nombre croissant d'exégètes, même croyants, à abandonner l'acceptation littérale de ces textes pour leur donner une interprétation symbolique.

Il faut donc, croyons-nous, conformément aux principes de la laïcité, accueillir toutes ces lectures et en faire état, en évitant bien entendu d'en privilégier une, afin que croyants et incroyants puissent s'y reconnaître, sans pouvoir s'en offenser, du moins s'ils sont tolérants, ce qui est bien le moins qu'on puisse attendre des citoyens dans une société aussi complexe que la nôtre, à l'heure de la mondialisation.

C'est ce que nous avons essayé de faire. Si nous avons échoué, merci de nous le faire savoir en cliquant ci-dessous ou en écrivant à cette adresse :

